

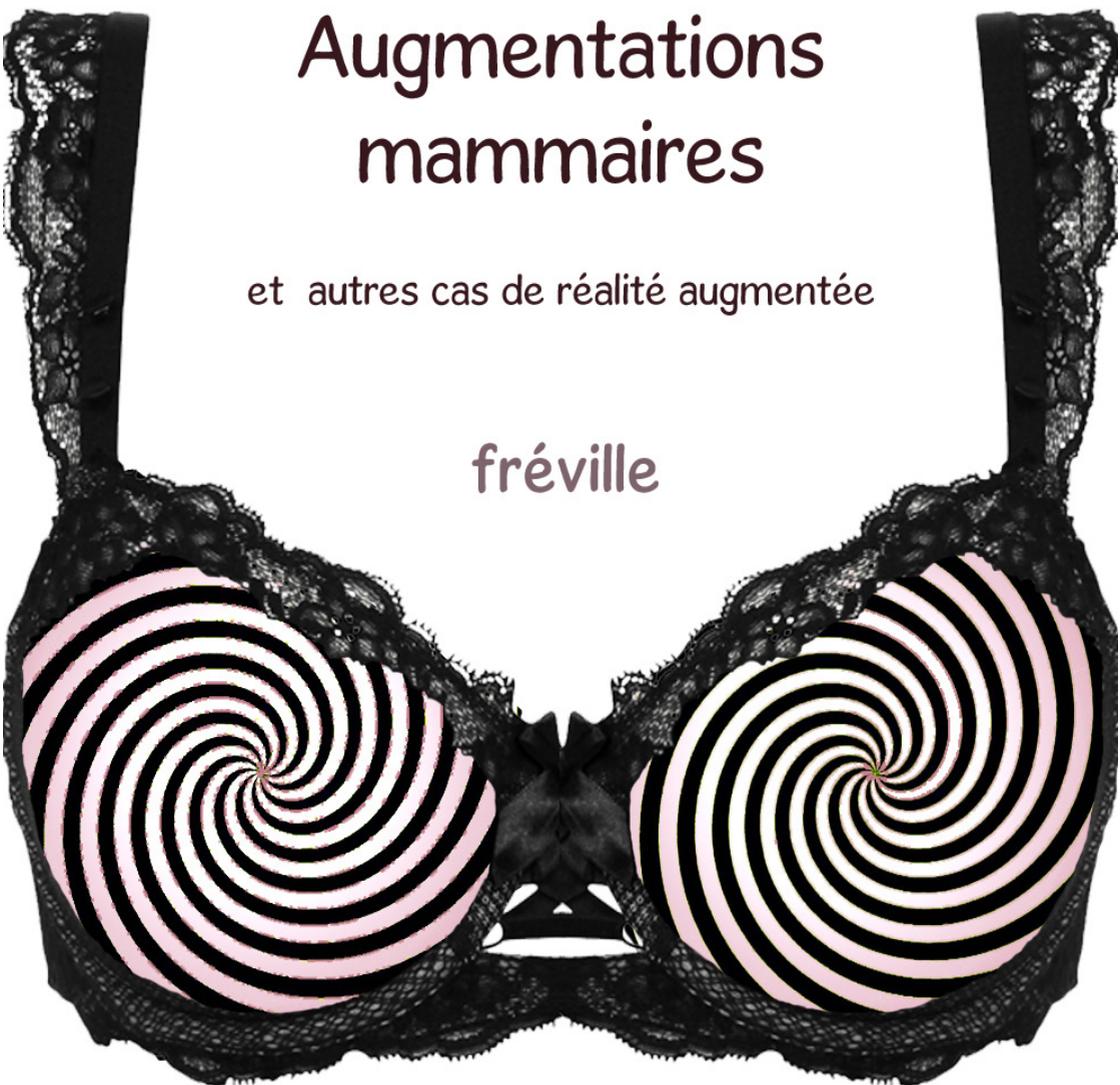
NOUVELLES

COLLECTION  
Désirs

# Augmentations mammaires

et autres cas de réalité augmentée

fréville



# Augmentations mammaires

fréville

Une paire de seins remodelée serait-elle la clé du bonheur ? Pas pour tout le monde apparemment. À moins que ce ne soit un simple banc d'où contempler sereinement la lente transformation de son fils aîné en canard sauvage ? À chacun son passage secret vers un monde meilleur.

Encore faut-il ne pas emprunter celui des autres.

« Quand le petit chaperon rouge se redressa, repu, il essuya, du revers de la main, quelques gouttelettes d'eau qui scintillaient à la commissure de ses lèvres, rouge vermillon, pulpeuses, épanouies, entrouvertes. Le petit chaperon rouge tout entier ressemblait à un pur calisson de rouge plaisir.

Alors qu'il allait reprendre son petit panier d'osier, non sans avoir réajusté sa bretelle droite qui avait vacillé de l'épaule quand il s'était penché vers l'eau, une première femme sortit sur le palier de sa maison et cria :

– Va-t-en, voleuse d'eau !

Elle ne pensait pas à l'eau, mais à bien autre chose. Une autre suivit aussitôt.

– Va-t-en, petite catin, laisse la fontaine tranquille. »

Direction éditoriale

Yves Morvan

bouquineo.fr  
978.2.313.00581.1

## Préface de l'éditeur

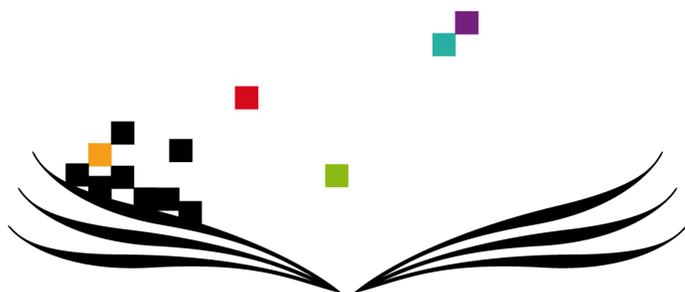
Quel lien y a-t-il entre un changement de bonnet (de B à D), une plantation de café brésilienne, un Mennetou-Salon Domaine Pellé, Vigne de Ratier, cuvée 2011, une chambre d'hôtel désappointée, l'avant-dernier des Comanches, un canard, un petit chaperon rouge ultra sexy et un clochard au verbe enluminé ? Au moins un : l'imaginaire virevoltant et provocateur de fréville allié à sa plume légère mais acérée.

Après le bel et étrange *Figure parmi les morts* (visions intenses, symbiose avec l'esprit volatil des victimes et des survivants à l'instant de l'explosion meurtrière d'Atocha), le voyage en filiation du déroutant *Un cas typique de mort subite du nourrisson*, l'épopée baroque de sa moderne *Genèse de Fit-ce-Monde*, paradoxale mort d'un monde féérique enivrant l'imaginaire et, dans la même veine, la merveilleuse horreur de *Meurtre au bois dormant*, après l'hilarante *Trilogie familiale*, fréville revient à la forme courte, qu'il avait inaugurée avec *Nos folies douces*, recueil riche en rebondissements facétieux mais aussi plein d'humanité, pour le plus grand plaisir du lecteur.

Yves Morvan

Editions  
■ Chemins de tr@verse

sur



Bouquineo.fr

Toute diffusion ou reproduction de tout ou partie de cet ouvrage, quel qu'en soit le mode, viole les lois relatives aux droits d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Éditions Chemins de tr@verse,  
Neuville sur Saone, 2018

Isbn numérique : 978.2.313.00581.1

Dépôt légal : février 2018

Composition de couverture : François Radas

Chemins de tr@verse - 4 avenue Burdeau  
69250 Neuville-sur-Saône

fréville

# Augmentations mammaires

NOUVELLES

Éditions Chemins de tr@verse

*Contactez l'auteur :*

*freville@chemins-de-traverse.fr*

## Table des matières

Augmentation mammaire (Avant) .....	8
Femme à café .....	20
Le Pile ou Face.....	28
Journal intime d'une chambre d'hôtel.....	52
L'avant-dernier Comanche.....	56
Si tous les canards étaient sauvages .....	68
Un petit chaperon rouge érotique.....	75
Le Père Léon .....	86
Augmentation mammaire (Après).....	112

### **Augmentation mammaire (Avant)**

Je fus totalement pris au dépourvu lorsque ma femme m'annonça son intention de procéder à une opération de chirurgie mammaire. Je ne compris rien au papier qu'elle me mettait sous les yeux, dont certains termes étaient pourtant éclairants : chirurgie plastique, prothèses bio, réputation internationale.

Quand je saisis enfin de quoi elle parlait, aidé par quelques mimiques judicieusement placées, je me sentis soudain si seul devant mon demi-homard, car elle avait choisi un souper au resto en tête à tête pour me faire cette révélation, que si j'avais pu, j'aurais proposé au marin pêcheur (de Cancale, à en croire le menu) de remettre l'animal à l'eau par charité chrétienne.

Ma Madeleine, déguisée en Pamela Anderson sur notre canapé Ikéa, jouant de ses lolos tandis que nous regardions le talk-show du dimanche après-midi de Drucker ? Il y avait de quoi perdre sa religion. Déboussolé, je partis sur-le-champ, la laissant en plan avec son carpaccio de saumon.

Arrivé au coin de la rue, un feu de circulation m'offrit les quelques secondes nécessaires pour me ressaisir. Je ne voulais pour rien au monde lui faire de la peine. Ma Madeleine, qui m'avait coûté tant d'efforts dans ma jeunesse et que les années passées m'avaient rendue aussi chère qu'une voiture de collection. La motorisation avait vieilli certes, mais l'élégance, le style étaient intacts. Alors des nibards neufs, sans blague, pour quoi faire ?

Je revins sur mes pas, poussai la porte du restaurant et regagnai notre table en évitant de croiser le regard du serveur qui devait se demander à quoi on jouait. Madeleine n'avait pas bougé, aussi rigide que mon homard, qui n'avait pas bougé non plus. Mon retour ne lui arracha pas un sourire, elle ne se détendit, un peu, que lorsque je fus rassis et que, tout en lui caressant la main, je la priai de m'excuser pour cette réaction imprévisible, qu'elle n'avait visiblement pas anticipée.

– Pardon Madeleine, pardon ma chérie.

J'avais été surpris de son annonce, pour éviter les grands mots. D'ailleurs, je n'étais toujours pas sûr d'avoir compris : daignerait-elle m'expliquer un peu plus précisément de quoi il s'agissait ?

Ragaillardie, mais rendue craintive, elle me tendit à nouveau le devis de la clinique Saint-Anatole, boulevard de la République. Une clinique reconnue m'assura-t-elle, et d'ailleurs conventionnée. Le devis, peu loquace, sauf pour le détail des coûts, ne laissait toutefois planer aucun doute quant à la nature de l'opération programmée pour le mercredi en huit. Pile le jour du trot attelé à Vincennes, où j'avais prévu de me rendre avec Édouard.

Mon regard naviguait de la lettre au visage de Madeleine, lequel retrouvait des couleurs, puis retournait à la lettre, s'efforçant d'éviter de s'attarder sur la zone de conflit en chemin. Pour ne pas avoir à parler, je faisais semblant de relire le devis, comme si je devais y déchiffrer un rébus qui m'expliquerait tout sur les motivations de ma femme. J'attendais que Madeleine prenne la parole, je pensais qu'elle allait dire quelque chose, tout expliquer, le pourquoi, le comment, l'après, le *et en ce qui te concerne*. Mais non, elle aussi de son côté attendait que je parle, comme si ce devis contenait tout ce qu'elle avait à dire. Combien de fois lui avais-je dit, pourtant, que le comment importe peu. Seul le pourquoi compte.

Pourquoi ? Je n'osais formuler à haute voix cette question, que tout mon cerveau criait pourtant.

Pourquoi Madeleine, femme d'âge mûr, aimée et aimante, selon mes critères, bien dans sa peau, selon moi, en bonne santé, selon son médecin généraliste, mais aussi son gynéco, à ce qu'elle me racontait de ses consultations, pourquoi souhaiterait-elle modifier son anatomie ?

Pourquoi ma femme, correctement baisée, selon moi, et selon ses dires, pourquoi changerait-elle le modèle de mes sex-toys favoris, titulaires indiscutables, endurant ailiers, fidèles au poste, soutiens indéfectibles de mon avant-centre ?

Pourquoi mon épouse, ayant traversé de belles années de jeunesse, quelques turbulences inévitables, mais sans que l'ombre du soupçon ou du doute ne nous ait touchés, puisque nous avons tous deux été fidèles, à ce que je sache, pourquoi ressentirait-elle le besoin de transformer cette part de sa féminité ?

Pourquoi se mettre entre les mains d'un chirurgien encagoulé, emblousé de blanc, dans une salle d'opération glaçante, pleine d'instruments coupants et stériles, alors que la vie est si belle, que le monde est si beau, et que les oiseaux chantent dans le jardin ?

Pourquoi attenter à ces deux charmants petits seins roses, d'une fraîcheur de mon point de vue inaltérée par les saisons, que je pelotais consciencieusement presque chaque soir en m'endormant ? Qu'avaient-ils fait de mal ?

Pourquoi rehausser la barrière entre nous, pourquoi épaissir la porte entre nos corps, pourquoi changer l'interface, pourquoi modifier le script, après toutes ces années, puisque je t'aime déjà Madeleine, puisque je t'aime encore, telle que tu es, pourquoi ?

– Si je peux te demander, en respectant complètement que tu veuilles faire cette opération, pourquoi Madeleine, pourquoi tu as envie de faire ça ?

– J'ai toujours eu envie de me faire opérer des seins.

Ça me recoupa l'appétit, si ça avait été possible.

Quoi toujours ? Toujours depuis quand ? Nous étions mariés depuis plus de quinze ans, il datait de quand ce toujours ? J'aurais fait cette tête, moi, si j'avais su, depuis toujours, que ma femme voulait grader du bonnet D ?

– C'est vrai, tu en as parlé, deux trois fois. Mais je croyais que c'était pour rire. Tu dis parfois que tes seins sont petits, c'est vrai. Mais pas si petits non plus. Je ne me suis jamais plaint moi.

– Je ne fais pas ça pour toi.

À la vitesse à laquelle avait fusé cette répartie, j'ai compris qu'il fallait que je redouble de prudence.

– Bien sûr, ce n'est pas ce que je dis. C'est juste pour t'expliquer ma surprise. Je n'ai jamais vraiment pensé que tu l'envisageais sérieusement, que tu le ferais en vrai.

Je traquais des yeux le serveur, nos voisins, je me méfiais même du homard qui écoutait peut être notre conversation. Franchement Madeleine, m'annoncer ça au restaurant !

– Tu ne m'as jamais dit que tu songeais à une opération. En tout cas, je n'avais pas compris. Excuse-moi.

– Tu veux bien alors ?

Toute la physionomie de Madeleine s'était soudain éclairée. Tout s'était détendu en elle, comme si elle venait de franchir victorieusement un abîme mortel.

– J'avais tellement peur que tu sois contre. J'ai tellement mauvaise conscience depuis des semaines, je n'arrivais pas à t'en parler, je ne sais pas pourquoi, j'étais sûr que tu serais fâché, que tu ne voudrais pas.

Alors, je n'ai pas pu m'empêcher de répondre :

– Pas du tout ma chérie, si tu as envie, c'est ça qui compte.

Comment pouvais-je prononcer ces mots alors que ma voix intérieure criait :

– Mais oui, exactement, je suis totalement contre Madeleine ! Je ne veux pas de cette opération ! Je ne veux pas que tu changes ton corps ! Je ne veux pas qu'un inconnu te découpe et te recolle avec des morceaux différents !

Pourquoi l'amour nous incite-t-il à mentir parfois ? Pourquoi ne retient-on pas que ces mensonges sont toujours source d'amers

regrets ? À qui manquais-je de respect en mentant aussi effrontément ? À elle ? À moi ? À nous ?

Mais elle était si jolie, si touchante, avec sa moue de jeune fille rassurée. Son soulagement était visiblement si massif, si profond. Ainsi, non seulement je ne savais pas que ma femme voulait se faire tuner le poitrail depuis toujours, mais en plus j'ignorais qu'elle était persuadée que je serais contre. Sans doute était-ce la seule chose qui l'avait retenue toutes ces années durant.

– Je n'ai aucune raison d'être fâché. C'est ton corps après tout. Tu fais ce que tu veux avec.

On s'est mis à manger, signe que le gros du dialogue était passé. Pourtant, en désossant mon homard, je me rendais compte que je n'avais pas eu de réponse à ma question, la seule qui vaille. OK, elle en avait toujours eu envie : mais pourquoi en avait-elle envie, hier comme aujourd'hui ?

Mais si je lui redemandais, ne serait-ce pas perçu par Madeleine comme le signal timide de mon désaccord inavoué ? D'ailleurs, ce l'eût été ! Alors, on a rediscuté du comment, des détails techniques rassurants, on a convenu de mes heures de présence, j'ai reçu les informations concernant la convalescence, on a organisé, ensemble, comme il faut, comme si on planifiait nos prochaines vacances. Et j'ai fait semblant de rien.

En me prenant la main en sortant du resto, Madeleine semblait si sereine, si amoureuse, si gaie, j'ai compris que je m'étais coincé tout seul. Que j'allais rester seul avec mes questions. Qu'il me restait une semaine pour me préparer au pire, sans son aide.

C'est court, une semaine, pour se préparer à un long voyage. Madeleine se concentrait sur les préparatifs matériels : la valise pour deux jours, les aliments à éviter d'ici l'opération, le programme de récupération physique à son retour. Elle triait les amis qui seraient prévenus avant de ceux qui seraient prévenus après, sans oublier la liste de ceux qui ne seraient pas prévenus du tout et demeureraient dans l'expectative jusqu'à ce qu'ils osassent demander, ou sinon pour toujours. Elle rénovait avec gourmandise certains éléments de sa garde-robe, je regardais disparaître sans rien dire des nuisettes et des soutiens-gorges qui avaient été les associés de certaines de nos plus entreprenantes sorties de route.

C'est court, une semaine, pour faire son deuil, surtout quand on ne sait pas de quoi. Somme toute, le physique, le sexe, les apparences, tout ça n'avait jamais été central dans notre relation, me semblait-il, en tout cas moins maintenant qu'à nos débuts. Si j'avais laissé une jambe sous un train, ou que Madeleine avait perdu un œil d'un coup de raquette au badminton, je suis sûr qu'on aurait fait avec, en mettant ça sur le compte des aléas de la vie. Alors quoi ? Qu'est-ce qui me perturbait autant dans son envie de repaysager notre espace intime ?

J'ai cherché du réconfort auprès de Luc. Lorsque je ne sais plus quoi penser, je lui demande conseil quand on va courir. Davantage émoustillé que moi par les perspectives nouvelles qui s'ouvraient à notre couple, il m'avait sévèrement rabroué :

– Qu'est-ce que tu crains vraiment ? Les changements en elle, ou ceux qui vont t'affecter ?

Comme si je n'avais pas droit, moi aussi, à un peu de soutien psychologique...

– De quoi tu te plains ? Ta femme va gagner deux seins neufs.

Mais moi j’allais perdre deux amis, et je me sentais trop vieux pour m’en faire de nouveaux.

J’étais parfois assailli de pensées lascives qui me mettaient en colère contre moi-même : j’imaginai Madeleine me dévoilant à son retour de la clinique deux nichons papayesques colorés et sucrés comme un été tropical sur lesquels je me jetais goulûment – Madeleine enfouissait mon visage dans ces coussins de soie d’où coulaient des fontaines de nectar que je glougloutais à l’écœurement. Mais à la fin je réalisais toujours qu’il ne s’agissait plus de Madeleine, que mon portrait chinois pornographique m’avait conduit à sauter une présentatrice télé particulièrement vulgaire ou l’assistante du troisième qui avec ses minijupes ne faisait pas mystère de ses ambitions carriéristes...

Les cauchemars ne manquaient pas non plus, comme celui où j’apprenais en rentrant chez nous après avoir abandonné Madeleine à la clinique que, suite à une erreur administrative, j’avais été la victime involontaire d’une double greffe de prothèse mammaire, et comme je ne les ressentais pas sur mon torse, je me déshabillais à toute allure afin d’inspecter mon corps avec horreur en me demandant ou diable ces protubérances m’avaient été ajoutées.

N’osant plus poser de questions à Madeleine, je parcourais des sites spécialisés sur les augmentations mammaires, les techniques offertes par la médecine moderne, les contre-indications, les complications, les pour, les contre, les résultats très satisfaisant, modérément satisfaisant, les ratés.